



# De Staël, abstraction pour tout le monde

Une histoire taillée pour le mythe :

Nicolas de Staël a trois ans quand la révolution bolchévique éclate en 1917. D'une grande famille russe au service du tsar, il est contraint avec ses parents de fuir Saint-Petersbourg. Devenu orphelin un an plus tard, il est adopté en Belgique quand il a 5 ans. Il rentre aux Beaux-arts de Bruxelles en 1933 et est finalement naturalisé Français en 1948.

Peintre de l'urgence, sa période de création s'étend sur 15 années, entre 1940 et 1955. De Staël, c'est l'intensité créative, la peinture en tension permanente. « *On ne peint pas ce que l'on voit, on peint à mille vibrations le coup reçu* ». C'est aussi l'importance des départs et des voyages dans son travail, la fuite constante et la volonté de voir le monde. De cela, ressort une attirance pour le soleil : Provence, Espagne, Italie, Maroc. C'est enfin une frénésie créative : plus de 1100 tableaux et autant de dessins concentrés presque exclusivement sur 12 années. Cette fulgurance prend fin en mars 1955, quand Nicolas de Staël se suicide au sautant de son balcon à Antibes. Il a tout juste 41 ans.



Paysage de Sicile, 1953

L'exposition au musée d'art moderne de Paris.

Le musée d'Art moderne de Paris consacrait en 2023, une grande rétrospective sur le peintre (qui est présentée depuis le 9 février 2024, à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne). L'occasion pour de nombreuses personnes de découvrir ou redécouvrir le travail de l'artiste. Organisée de manière chronologique, l'exposition permet de rendre compte des évolutions remarquables de son travail au fil des années.

Un style changeant perpétuellement, qu'il qualifie lui-même « *sans esthétique à priori* ». C'est contre cela que se bat de Staël, il ne supporte pas l'enfermement idéologique qu'induisent les débats entre figuratif et abstraction, et entre abstraction lyrique ou géométrique. Il se qualifie de figuratif abstrait. « *Impressionniste, je ne sais ce que cela veut dire parce que, depuis qu'on met des adjectifs dans des boîtes, la peinture s'en échappe de plus belle.* »

S'il fallait en extraire une tendance générale, son style, figuratif dans ses jeunes années, sera plus tard grandement influencé par le cubisme, pour finalement frôler l'abstraction totale dans ses « compositions » en 1953. De Staël est convaincu de l'impossibilité d'une abstraction radicale et reste très attaché à la peinture classique. La peinture se doit d'exprimer un rapport au monde selon lui. L'abstraction chez lui n'est jamais totale, car mise à part les « compositions » de 1953, il reste toujours un titre évocateur. Qui fait penser que le tableau a été peint d'après l'observation d'un sujet. Et même face à deux aplats de couleurs, on se surprend à reconnaître un paysage, un objet.



Eau de vie, 1948



Composition, 1953



Agrigente, 1954

C'est ce qui rend très accessible l'œuvre de Staël. Tout le monde peut se prendre au jeu de la recherche du sujet, et se laisser toucher par les formes, les textures et les couleurs. Il n'y a ni besoin de médiateur pour vous expliquer ce que l'artiste a cherché à exprimer, ni besoin de connaissances encyclopédiques en histoire de l'art.

« *ni représentation d'objets, ni couleur, mais ce qui est entre les objets, c'est-à-dire des rapports, ça c'est la peinture, l'entre-deux.* »

La texture joue également un rôle très important dans sa peinture. De Staël travaillait presque exclusivement à la truelle et au couteau. Cette manière avec laquelle la couleur est appliquée raconte quelque chose. Les volumes témoignent d'un processus de fabrication dynamique et intense. Ce dernier aspect doit encourager à aller découvrir les œuvres du peintre en « vrai ». La photo peut être d'une qualité parfaite, elle ne retranscrira jamais cette matière vivante qui compose ses tableaux.

L'exposition est présentée, depuis le 9 février et jusqu'au 9 juin 2024, à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne.